

# « Libérée par elle-même, Nice a été une exception »

Il y a 80 ans, face à un ennemi mieux armé, l'insurrection des résistants et ouvriers niçois chassait les Allemands. L'historien Jean-Louis Panicacci retrace la journée décisive du 28 août 1944.

Lors des commémorations de la Seconde Guerre mondiale à Nice, il est la voix de la mémoire, lui redonne corps par ses descriptions rigoureuses et détaillées, marques de l'historien passionné. Toute sa vie durant, Jean-Louis Panicacci a consacré ses recherches universitaires <sup>(1)</sup> aux maquisards et à l'occupant allemand ou italien. De cette expertise, il conserve précieusement le récit haletant du jour où Nice s'est libérée d'elle-même, le 28 août 1944. Il y a 80 ans.

**Après le débarquement des Alliés en Provence et les nombreuses représailles allemandes qui ont ensanglanté l'été, quel climat règne à Nice à la mi-août 1944 ?**

Il y a un climat pré-insurrectionnel

nourri par une volonté de venger les martyrs <sup>(2)</sup>. Les gens savent que la Corse est libérée depuis octobre 43, qu'un débarquement a eu lieu en Normandie en juin. Par la radio, on sait que des soulèvements ont eu lieu dans d'autres grandes villes. À cela s'ajoute la diminution conséquente des rations de pain. Il n'y a plus que 50 grammes par jour et par personne, quand un adulte en consomme 300 en moyenne. C'est presque la famine.

**Initialement, les Américains avaient prévu de foncer vers le nord <sup>(3)</sup> en laissant de côté la rive est du Var et les Alpes-Maritimes...**

Pendant que l'armée américaine menait son raid le long du Rhône et de la Durance, il fallait bien protéger le flanc des troupes débarquées. La division parachutiste a donc suivi la retraite des Allemands avec pour ordre de ne pas franchir le [fleuve] Var. Ils s'imaginaient que Nice allait devenir une zone tampon une fois les Allemands retirés sur les lignes de crêtes.

**Qu'est-ce qui les a fait changer d'avis ?**

Tout d'abord, l'insurrection, qui a démontré que les Allemands n'étaient pas si forts que ça. Puis, il y a cette rumeur que les communistes auraient pris le pouvoir à Nice. Le général Patch a finalement donné son accord pour y aller tout en interdisant de se mêler de politique, seule affaire des Français.

**Si les Allemands prévoient de**

**se replier sur Menton, pourquoi les Forces françaises de l'intérieur (FFI) n'ont-elles pas préservé leurs hommes et leurs munitions en attendant que Nice soit déclarée ville ouverte ?**

Laisser partir l'ennemi sans rien faire, ça ne passe pas. Il fallait le bouter hors de France. Nice devait se libérer et reprendre son destin en mains.

**Sans le soutien des Américains et de leur attirail, comment les résistants ont-ils préparé leur coup de force ?**

Le comité insurrectionnel, qui est créé à Nice le 24 août, espérait pouvoir compter sur les compagnies FFI de Levens qui auraient pris les Allemands en écharpe. Mais elles ont eu le dessous et ont dû faire marche

arrière. Il fallait donc tenter une manœuvre avec beaucoup moins d'hommes que prévu. Par ailleurs, à partir du 20 août, il y a eu un ordre de grève insurrectionnelle dans les principales usines niçoises <sup>(4)</sup>, menacées de sabotage par les Allemands. Les ouvriers et les autres salariés, soit à peu près 800 personnes, aidés par les partisans, se sont donc barricadés dans leur usine, créant des centres fixes de résistance. En parallèle, le Comité, pouvait confier des missions d'actions urbaines à des unités mobiles de 20 ou 30 hommes.

**Quel est le rapport de force le 28 août ?**

Les estimations tournent autour de 350 insurgés, en plus des 800 grévistes, contre environ 2 000 Allemands répartis sur toute l'agglomération. Le rapport de force est donc presque d'un contre un. De plus, l'ennemi ne dispose pas de blindés. L'autre avantage réside sur le plan psychologique : les Allemands stationnés à Nice, qui ne sont pas une unité d'élite, ont une horreur bleue des maquisards, appelés « terroristes ». Ils sont convaincus que ce sont des sanguinaires, qu'ils ne feront pas de prisonniers et que s'ils en font, ça sera uniquement pour les torturer. Les troupes d'occupation manquent donc de combativité. Ces deux facteurs combinés ont permis aux patriotes de libérer sans l'appui d'une armée. Ce qui n'a pas été le

cas dans d'autres grandes villes où les Allemands étaient plus nombreux, mieux équipés et déterminés. Libérée par elle-même, Nice a donc été une exception.

**Les combats ont malgré tout été très meurtriers...**

Si on fait un ratio, hormis Paris, c'est à Nice où il y a eu le plus de victimes combattantes avec trente-cinq combattants morts en une seule journée. Ça n'a pas été un simple harcèlement de troupes qui s'en vont. Sur la place Gambetta, à la Préfecture [Vieux-Nice], au passage à niveau [intersection des boulevards Gambetta et Joseph-Garnier], les combats ont été très rudes. L'insurrection a débuté à 6 h du matin et les Allemands ne sont partis du centre-ville qu'à partir de 19 h 30 et des collines vers 23 h.

**Entre euphorie et crainte d'une contre-offensive, quel était l'état d'esprit après la Libération ?**

Les Allemands étaient défaits, ils ne reviendraient plus. Le 29 août, l'heure était donc à la fête. Il y a eu beaucoup de cortèges et un grand rassemblement face à l'hôtel Atlantique, (actuel Exedra au 10 boulevard Victor-Hugo). S'y trouvait la Kommandantur, transformée en état-major des FFI.

**Le lendemain, le 30, comment l'arrivée des Américains a-t-elle été vécue ?**

Ils sont accueillis comme des Libérateurs, comme des héros, même s'ils n'ont pas participé aux combats de Nice. Les femmes offrent les fleurs, embrassent les GI, des milliers de personnes exultent, la ville est pavoisée aux couleurs Alliées. Beaucoup d'alcool a coulé ce jour-là. S'il y avait eu une contre-attaque dans la nuit, les défenseurs n'auraient pas opposé une grande résistance.

**RECUEILLIS PAR ALEXANDRE ORIAORI@nicematin.fr**

1. Notamment *La Résistance azuréenne*, éditions Serre, 1994. Et *Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945 - Un département dans la tourmente*, éditions Serre, 1996

2. Parmi ceux-ci : Ange Grassi et Séraphin Torrin, pendus aux arcades de la place Masséna le 7 juillet et 21 fusillés à L'Ariane.

3. Grenoble a été libéré le 22 août alors que Cannes, à moins de 20 kilomètres du débarquement n'a été libérée que le 24 août.

4. Piquets de grèves : usine à gaz, les établissements Michel, les dépôts du Tramway de Nice Littoral (TNL), et de la SNCF à Saint-Roch, le central téléphonique.



**Liesse devant l'hôtel Atlantique, ancienne Kommandantur devenu siège des patriotes, le 29 août 1944.**

(Photos Collection MRA, fonds Mercier)



**Femmes tondues, accusées d'avoir entretenu des relations avec l'ennemi, fin août 1944.**



**Le 12 boulevard de Cessole, dévasté par les mortiers allemands, le 28 août 1944.**

**“Des milliers de personnes exultent”**